# une brève histoire de l'ivresse

Mark Forsyth

# une brève histoire de l’ivresse

DU MÊME AUTEUR CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

>> *Incognita incognita*
*ou le plaisir de trouver ce qu'on ne cherchait pas*, 2019

Titre original : *A Short History of Drunkenness*
Version originale en langue anglaise publiée par Penguin Books Ltd., Londres
© Mark Forsyth, 2016
© Les Éditions du Sonneur pour la présente édition
ISBN : 978-2-37385-212-7
Dépôt légal : septembre 2020
Conception graphique : Sandrine Duvillier
Illustration de couverture : Pivden

Les Éditions du Sonneur
5, rue Saint-Romain, 75006 Paris
www.editionsdusonneur.com

# une brève histoire de l'ivresse

Mark Forsyth

Traduction de l'anglais (Royaume-Uni)
par Thierry Beauchamp

LES ÉDITIONS DU SONNEUR

# SOMMAIRE

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR
AU LECTEUR FRANÇAIS ..... 11
INTRODUCTION ..... 16
ÉVOLUTION ..... 23
L'hypothèse du singe ivre ..... 30
PRÉHISTOIRE DE LA SOÛLERIE ..... 36
LES BARS SUMÉRIENS ..... 43
L'ÉGYPTE ANTIQUE ..... 60
LE SYMPOSION GREC ..... 78
Le symposion ..... 84
BOIRE DANS LA CHINE ANCIENNE ..... 95
LA BIBLE ..... 106
S'imbiber au début du christianisme ..... 112
LE CONVIVIUM ROMAIN ..... 119
La République ..... 119
L'Empire ..... 122
Le plan de table ..... 126
Les esclaves ..... 128

La qualité du vin 130
Les coupes de vin 131
LES ÂGES OBSCURS 136
Beuveries monacales 141
BOIRE AU MOYEN-ORIENT 148
Bagdad au VIIIe siècle 151
Babur 157
Solutions de contournement 163
LE *SUMBEL* VIKING 169
L'hydromel de la poésie 179
La bière 181
LA MAISON À BIÈRE MÉDIÉVALE 184
Les auberges 185
Les tavernes 187
Les maisons à bière 189
Une visite au pub 196
LES AZTÈQUES 203
LA FOLIE DU GIN 213
Madame Geneva 213
L'histoire des spiritueux 214
Le gin 217
Londres 220
Boire du gin 223
L'interdiction 232

L'AUSTRALIE ..... 237
La rébellion du Rhum ..... 247
Macquarie ..... 250
Autres alcools ..... 253
LE SALOON DE L'OUEST SAUVAGE ..... 255
LA RUSSIE ..... 282
LA PROHIBITION ..... 296
Qui voulait la Prohibition ? ..... 297
L'interdiction ..... 304
Conséquences imprévues ..... 305
Pourquoi la Prohibition prit-elle fin ? ..... 311
L'Amérique ? ..... 313
ÉPILOGUE ..... 316
BIBLIOGRAPHIE ..... 323
REMERCIEMENTS ..... 335

# AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR AU LECTEUR FRANÇAIS

LES FRANÇAIS SONT DE CÉLÈBRES BUVEURS, mais pas de célèbres ivrognes. Comment ils y parviennent reste un mystère aux yeux des Britanniques, mais le résultat est là. Demandez à n'importe quel habitant de la planète de vous croquer un Français moyen, ou plus exactement un Français archétypal, le Français *ultime*, et il vous dessinera un homme coiffé d'un béret avec un verre de vin à la main. C'est vrai de Tallinn à Tombouctou, parce que tout le monde sait que les Français sont des buveurs (bien que le béret, hélas, soit un ornement vestimentaire en péril). Et pourtant, si vous demandez à votre interlocuteur si les Français se saoulent (ce qui est après tout la conséquence biochimique de l'ingestion d'alcool), il froncera les sourcils, secouera la tête et répondra que les Français n'en arrivent jamais là.

Bien sûr, il est absurde de penser que les Français ne se saoulent *jamais*. J'ai moi-même eu l'occasion d'observer une petite équipe de rugby du Gers qui venait de remporter

un championnat régional. Les joueurs étaient ivres, à coup sûr – d'une manière explosive et spectaculaire, un vrai son et lumière de l'ivresse. Ils étaient, pour employer un merveilleux vocable français, *beurrés*[1]. Et ils portaient des bérets, mais cela n'est pas le sujet.

Les Français se saoulent donc parfois. Mais un tel événement est toujours un peu une surprise. Il n'existe pas de fête française de la Bière, ni de fête de la Saint-Patrick, ni de fête de l'Ivresse comme dans l'Égypte antique. Il n'y a aucun événement culturel qui permette à un Français ou une Française de se dire : « Ce soir, je me saoule, c'est comme ça et pas autrement. » En Grande-Bretagne, cette occasion se présente deux fois par semaine.

La France est un pays où l'alcool est partout, et ses effets nulle part. C'est comme de la lumière sans chaleur, comme un voyage sans destination.

Mais l'alcool y est bel et bien partout. Et, de l'avis général, c'est le meilleur du monde. Tel un prêtre qui ne croirait pas en Dieu, un Français qui n'aimerait pas le vin ne serait plus un Français. Arrêtez-vous devant un café à onze heures du matin (quand aucun Anglais ne boit) et vous apercevrez un vieux avec son pastis, qui sera toujours là lorsque vous

1. En français dans le texte. *(Note de l'éditeur.)*

repasserez quelques heures plus tard. Mais ce sera toujours le même pastis qu'il boira, celui qu'il sirote lentement depuis 1956. Toujours en train de boire, mais jamais bourré. Bien sûr, il arrive qu'un Français décide de se saouler.

> *Il faut être toujours ivre. Tout est là : c'est l'unique question. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du Temps qui brise vos épaules et vous penche vers la terre, il faut vous enivrer sans trêve.*
>
> *Mais de quoi ? De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous.*
>
> *Et si quelquefois, sur les marches d'un palais, sur l'herbe verte d'un fossé, dans la solitude morne de votre chambre, vous vous réveillez, l'ivresse déjà diminuée ou disparue, demandez au vent, à la vague, à l'étoile, à l'oiseau, à l'horloge, à tout ce qui fuit, à tout ce qui gémit, à tout ce qui roule, à tout ce qui chante, à tout ce qui parle, demandez quelle heure il est ; et le vent, la vague, l'étoile, l'oiseau, l'horloge vous répondront : « Il est l'heure de s'enivrer ! Pour n'être pas les esclaves martyrisés du Temps, enivrez-vous sans cesse ! De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. »*[2]

2. Charles Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, XXXIII. *(Sauf mention contraire, toutes les notes sont de l'auteur.)*

Mais le pauvre M. Baudelaire était forcé de s'enivrer seul. C'est ce qui le mena à la poésie.

J'ai bien songé à consacrer un chapitre de ce livre à la France, parce qu'il y est question des formes que prend l'ivresse dans diverses cultures : le symposion grec, le *sumbel* viking, le bar clandestin new-yorkais… (Ce livre évoque la cage que chaque société humaine construit pour retenir la bête sauvage de l'ébriété.) Et pourtant je n'ai pas pu. Cela aurait été un chapitre sur Rabelais et Baudelaire ; et bien que j'aime passionnément Baudelaire, il n'est pas une culture à lui tout seul, seulement mon jumeau et mon frère.

> *D'autres pays boivent pour se saouler, et cela est dit par tous ; en France, l'ivresse est conséquence, jamais finalité ; la boisson est sentie comme l'étalement d'un plaisir, non comme la cause nécessaire d'un effet recherché : le vin n'est pas seulement philtre, il est aussi acte durable de boire […]. Le vin est socialisé parce qu'il fonde non seulement une morale, mais aussi un décor ; il orne les cérémoniaux les plus menus de la vie quotidienne française, du casse-croûte (le gros rouge, le camembert) au festin, de la conversation de bistrot au discours de banquet.*[3]

3. Roland Barthes, *Mythologies*, « Le vin et le lait », Points Seuil, 2020.

Il y a beaucoup de vérité là-dedans. Le vin est un ornement. Il est une cérémonie. Il n'est jamais, ou rarement, un moyen d'accéder à une fin. Je n'aurais jamais cru que je dirais une chose pareille, ces mots m'écorchent l'âme, mais il me faut bien reconnaître que je suis d'accord avec Barthes contre Baudelaire.

Je dois être ivre.

# INTRODUCTION

J'AI PEUR DE NE PAS BIEN SAVOIR ce qu'est l'ivresse. Cela peut paraître une confession bizarre de la part d'un type qui s'apprête à en écrire l'histoire, mais, pour être honnête, si les auteurs devaient laisser une chose aussi insignifiante que l'ignorance les empêcher d'écrire, les librairies seraient vides.

Quoi qu'il en soit, j'ai quand même de vagues notions sur le sujet. Je mène des recherches empiriques en profondeur sur l'ivresse depuis le tendre âge de quatorze ans. À bien des égards, j'aime me voir comme une sorte de saint Augustin moderne. « *Qu'est-ce donc que le temps ?* » s'interrogeait-il. « *Si personne ne me le demande, je le sais ; si je cherche à répondre à celui qui m'interroge, je ne le sais plus.* » Remplacez le mot *temps* par *ivresse* et vous aurez une bonne idée de ma sainte position.

J'ai conscience de quelques faits médicaux basiques. Après deux gin tonics, vos réflexes diminuent ; après une petite douzaine, votre déjeuner se rappelle à vous et vous

éprouvez des difficultés à vous relever ; après un nombre indéterminé sur lequel je ne souhaite pas me renseigner, vous y passez. Mais ce n'est pas ce que nous savons de l'ivresse d'un point de vue augustinien. Si un extraterrestre frappait à ma porte et me demandait pourquoi les habitants de cette planète particulière n'arrêtent pas de boire de l'alcool, je ne répondrais certainement pas : « Oh, c'est juste pour diminuer nos réflexes. En fait, c'est pour nous empêcher de devenir trop bons au ping-pong. »

À ce stade, un autre bobard ne manque jamais de surgir : l'alcool lèverait les inhibitions. Rien n'est plus éloigné de la vérité. Éméché, je fais toutes sortes de choses que jamais je n'aurais *souhaité* faire en étant sobre. Je peux parler pendant des heures à des gens que je considérerais comme assommants si je n'avais pas bu. Je me rappelle m'être un jour penché par la fenêtre d'un appartement à Camden en agitant un crucifix et en criant aux passants de se repentir. Ce n'est pas quelque chose que je désire faire lorsque je suis sobre, juste quelque chose que je n'ai pas le cran de faire.

De toute façon, certains des effets de l'alcool ne sont pas dus à l'alcool. C'est un jeu d'enfant de donner de la bière sans alcool aux gens sans leur dire qu'elle n'en contient pas. Observez-les alors boire leur verre et prenez des notes. Les sociologues sont coutumiers du fait et les résultats sont

aussi probants que cohérents. D'abord, on ne peut pas se fier à un sociologue dans un bar ; il faut toujours le garder à l'œil. Ensuite, si vous venez d'un milieu où l'alcool est censé vous rendre agressif, vous devenez agressif. Si vous êtes issu d'un milieu où il est censé vivifier la foi, vous ne tardez pas à voir Dieu partout. Vous pouvez même changer d'attitude d'une beuverie à l'autre. Si les sociologues retors annoncent que leurs recherches portent sur l'alcool et la libido, tout le monde deviendra libidineux ; s'ils déclarent qu'elles portent sur l'alcool et la chanson, tout le monde se mettra brusquement à chanter.

Les gens ont même tendance à modifier leur comportement en fonction du type d'alcool dont ils croient s'imbiber. Même si l'ingrédient actif – l'éthanol – est identique, ils ajusteront leurs faits et gestes aux origines du spiritueux concerné et aux traits culturels qui lui sont associés. Les Anglais ont toutes les chances de se révéler belliqueux après quelques pintes de bière blonde, mais donnez-leur du vin – qu'ils associent au raffinement et à la France – et ils se montreront sages et courtois et, dans les cas les plus sérieux, se laisseront même pousser le béret. Ce n'est pas sans raison que nous avons des rustres de la bière blonde mais pas de vandales du vermouth ni d'anticonformistes du Campari.

Certains se mettent en rogne lorsque vous le leur signalez. Ils insistent sur le fait que c'est l'alcool qui cause leur réaction – disons leur violence, par exemple. Si vous leur indiquez que la violence est aussi présente dans les milieux culturels où l'alcool est interdit, ils se renfrognent. Si je leur fais observer, ce qui est dans mes cordes, que je bois bien plus que la plupart des gens mais que je n'ai plus frappé personne depuis l'âge de huit ans (alors que mes lèvres pacifiques n'avaient encore jamais trempé dans un liquide enivrant), ils répliquent : « Ouais, c'est peut-être vrai pour toi, mais pour les autres ? » On en revient toujours aux autres, qu'ils aillent au diable ! Les autres, c'est l'enfer ! Néanmoins, la majorité des gens sont capables de boire toute la soirée à l'occasion d'un agréable dîner sans poignarder une seule fois le convive assis à leur droite.

Et, au cas improbable où vous vous retrouviez soudainement transporté dans un autre lieu et une autre époque, un Égyptien de l'Antiquité serait sans doute très surpris que vous ne buviez pas pour voir apparaître la déesse à tête de lionne, Hathor : « Je croyais que *tout le monde* faisait ça ! » Quant à un shaman du néolithique, il se demanderait pourquoi vous vous refusez à communiquer avec les ancêtres. Un Suri d'Éthiopie voudrait sûrement savoir pourquoi vous ne vous êtes pas encore mis au boulot, car c'est ce que font

les Suris quand ils boivent – ainsi que le confirme le dicton : « *Pas de bière, pas de travail.* » Petite parenthèse technique : c'est ce qu'on appelle l'ingestion transitionnelle – on boit pour marquer le passage d'un moment de la journée à un autre. En Angleterre, nous buvons parce que nous avons fini notre journée de labeur, le Suri boit parce qu'il la commence.

Pour dire les choses autrement, quand Margaret Thatcher est morte, on s'est bien gardé de l'enterrer avec tous ses verres à vin et suffisamment de bouteilles pour garnir le rayon alcool d'une épicerie de quartier. Nous jugeons cela normal. En fait, nous aurions trouvé bizarre qu'il en soit autrement. Mais, en réalité, c'est nous qui sommes bizarres, qui sommes cinglés, qui sommes excentriques. Pendant presque toute l'histoire connue de l'humanité, les chefs politiques ont été inhumés avec tout le nécessaire pour une bonne beuverie post-mortem. On peut ainsi remonter jusqu'au roi Midas, à l'Égypte protodynastique, aux shamans de la Chine antique et bien évidemment aux Vikings. Même ceux qui ont cessé de respirer depuis longtemps aiment s'arsouiller de temps à autre : demandez donc aux Tiriki du Kenya, qui ont l'habitude de verser de la bière sur les tombes de leurs ancêtres, simplement au cas où.

L'ivrognerie est presque universelle. L'alcool existe dans la plupart des cultures. Les seules qui n'étaient pas trop portées sur la bouteille – en Amérique du Nord et en Australie – ont été colonisées par celles qui l'étaient. En fonction des époques et selon les endroits, la cuite prend des formes distinctes. Elle peut être une célébration, un rituel, une excuse pour frapper les autres, une manière de prendre des décisions ou de ratifier des contrats – et un millier d'autres choses singulières. Lorsque les Perses de l'Antiquité avaient un choix politique important à faire, ils débattaient à deux reprises : la première fois, ronds comme des queues de pelle ; la seconde, sobres comme des chameaux. S'ils arrivaient à la même conclusion dans les deux cas, ils la validaient.

Tel est le sujet de ce livre. Il ne traite pas de l'alcool *per se* mais de l'ivresse, de ses pièges et de ses dieux. De Ninkasi, la déesse sumérienne de la bière, aux quatre cents lapins ivres du Mexique.

Un point mérite d'être précisé avant que nous ne commencions. Il s'agit d'une *brève* histoire. Une histoire complète de l'ivresse serait une histoire complète de l'humanité et nécessiterait beaucoup trop de papier. C'est pourquoi j'ai décidé de me concentrer sur certaines époques pour déterminer comment les gens se saoulaient. Pour savoir

comment cela se passait vraiment dans un saloon de l'Ouest sauvage, une taverne anglaise du Moyen Âge ou lors d'un symposion grec. Pour comprendre comment une jeune fille de l'Égypte antique qui voulait se défouler s'y prenait. Bien sûr, il n'y a pas deux soirées identiques, mais il est possible de se faire une petite idée, aussi brumeuse soit-elle.

Les livres d'histoire se plaisent à nous raconter qu'untel était ivre, mais sans apporter aucun détail. Or, où cela se passait-il ? En compagnie de qui ? À quelle heure ? Les séances de beuverie ont toujours été encadrées par des règles, qui sont rarement décrites. Dans la Grande-Bretagne contemporaine, par exemple, bien qu'il n'y ait pas de loi sur le sujet, absolument tout le monde sait qu'on ne doit pas boire avant midi, sauf, pour une raison mystérieuse, dans les aéroports et pendant les matches de cricket.

Notons que de ces règles jaillit l'ivresse incontrôlée, l'anarchiste de la *cocktail party*. C'est elle (pour moi, c'est une femme, comme la plupart des divinités de la boisson) que j'entends observer. Je rêverais de pouvoir la retenir assez longtemps pour prendre sa photo, mais je ne suis pas sûr que cela soit possible. Au moins, à cet extraterrestre curieux qui me demandait ce qu'était l'ivresse, j'aurais quelque chose à montrer.